

Arc-en-ciel d'Afrique

En 2004, alors que le gouvernement du Québec légalisait le mariage entre personnes de même sexe, les personnes LGBT des communautés noires demeuraient encore invisibles sur la scène gaie et dans les luttes contre l'homophobie. Afin de permettre aux personnes LGBT d'origine africaine et antillaise de jouir des droits et des libertés que leur accordait le Québec, Solange Musanganya, Didier Rwigamba et Luc Doray créèrent l'organisme Arc-en-ciel d'Afrique le 30 novembre 2004.

Arc-en-ciel d'Afrique était un organisme communautaire à but non lucratif qui visait l'intégration et l'épanouissement des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres et transsexuelles (LGBT) des communautés africaines et antillaises, de leurs familles et de leurs amis au Québec. Pour atteindre ces objectifs, l'organisme s'était doté des missions suivantes :

- Sensibiliser la société québécoise aux réalités des personnes LGBT des communautés d'origine africaine et antillaise et agir en prévention des ITSS et du VIH;
- Briser l'isolement des personnes LGBT des communautés d'origine africaine et antillaise;
- Promouvoir la culture LGBT des communautés d'origine africaine et antillaise.

Au cours de son existence, Arc-en-ciel d'Afrique a contribué à améliorer la vie de milliers de personnes LGBT des communautés noires, à promouvoir leurs droits et aussi à rendre visible cette communauté en faisant connaître au public leurs enjeux spécifiques d'intersectionnalité.

Arc-en-ciel d'Afrique participa pour la première fois à la marche de la Fierté en 2006 puis de manière consécutive de 2009 à 2017. En 2014, Arc-en-ciel d'Afrique créa Fierté Afropride, une série d'activités ouvertes au grand public afin d'accentuer la place des personnes LGBT des communautés africaines et antillaises durant la Semaine de la Fierté à Montréal.

En 2009, Arc-en-ciel d'Afrique fonda le festival de films LGBT africains et caribéens connu aujourd'hui sous le nom de Massimadi : festival des films et des arts LGBTQ+ afro. Arc-en-ciel d'Afrique a mis fin à ses activités au printemps 2018. Toutefois, son héritage se poursuit à travers le festival Massimadi qui présentera en février 2020 sa 12^e édition sous l'égide de la Fondation Massimadi créée en août 2018.



La Bispiritualité

La bispiritualité (two-spirit en anglais) appartient aux traditions des peuples autochtones. C'est un concept qui fait référence à un individu ayant une identité double, c'est-à-dire à la fois féminine et masculine et qui reflète la tradition de diversité sexuelle et de genre dans les cultures autochtones. Longtemps enfouie dans la mémoire ancestrale de ces peuples, la bispiritualité réapparaît depuis une cinquantaine d'années chez les autochtones LGBTQ qui veulent se réapproprier leurs traditions. Dans la foulée de la diversité sexuelle et de genre, la bispiritualité permet aux individus de trouver un équilibre dans les rôles et les attitudes de la vie quotidienne. On assiste également à un renouveau de la créativité artistique chez les personnes bispirituelles des peuples des Premières Nations.

Traditionnellement, l'identité bispirituelle conférait aux individus une force surnaturelle qui leur permettait de jouer un rôle important au sein de leur communauté. Plusieurs étaient chamans, guérisseurs, conteurs ou conseillers auprès des chefs et des anciens parce qu'ils pouvaient, par les rêves ou des visions, entrer en contact avec les esprits de la nature. On appréciait leurs grandes connaissances dans le chant, la danse et l'art de la parole. Leurs conseils et leur clairvoyance étaient très respectés dans la marche des affaires de leur peuple. Chez plusieurs peuples autochtones, l'identité bispirituelle était acceptée autant chez un homme que chez une femme. L'individu bispirituel avait les attributs physiques d'un sexe mais le genre de comportements de l'autre sexe.

Tout allait changer avec l'arrivée des explorateurs et des missionnaires européens. À l'étonnement succédèrent très vite la répugnance et le dégoût devant de tels individus. N'ayant pas de terme pour désigner les personnes bispirituelles, on employa le mot « berdache » qu'on utilisait en France pour parler d'un garçon ou d'un jeune homme passif ou efféminé qui entretenait des rapports sexuels avec des hommes. Très tôt, cependant, le terme a fini par désigner en Amérique, faute d'autres mots, tout homme autochtone, peu importe son âge ou son statut social, qui avait des rapports sexuels avec d'autres hommes. La bispiritualité était ainsi réduite à une déviance sexuelle masculine. Les missionnaires furent les plus virulents à l'égard de ces personnes qui agissaient contre nature et remettaient en question la hiérarchie des genres. Ainsi, le père Louis Hennepin, un missionnaire franciscain, écrit en 1683 : « J'ay vu un garçon âgé d'environ dix-sept à dix-huit ans lequel avoit resvé qu'il estoit fille, il y ajoûta tellement foy qu'il croyoit estre tel; il se vestoit comme les filles, & faisoit tous les memes ouvrages que les femmes.» Il ajouta même plus tard : « Ils sont impudiques jusqu'à tomber dans le péché qui est contre nature. Ils ont des garçons, à qui ils donnent l'équipage de filles, par ce qu'ils les emploient à cet abominable usage. Ces garçons ne s'occupent qu'aux ouvrages des femmes, & ne se meslent ni de la Chasse ni de la guerre.» À la même époque, le père jésuite Jacques Marquette qui avait accompagné l'explorateur Louis Joliet, trouvait que de tels comportements pervertissaient la hiérarchie des genres et portaient atteinte à la « perfection masculine »!

La colonisation, la christianisation et l'assimilation culturelle forcée (que l'on pense au système des pensionnats) ont conduit à la disparition de la reconnaissance de l'identité bispirituelle chez les peuples autochtones. Aujourd'hui, les personnes bispirituelles autochtones continuent d'être victimes de discrimination sexuelle et de genre même au sein de leurs communautés.

